



PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

RÉPONSE À VOTRE PRÉOCCUPATION SUR LE PROJET DE SUIVI SUR LES GRANDS RORQUALS

Hier, le 16 juillet 2015, nous avons eu écho de vos préoccupations concernant le projet de suivi des grands rorquals qui utilise les balises radio VHF pour un dérangement possible sur les animaux. Les chercheurs menant le projet (Pêches et Océans Canada, GREMM, en partenariat avec Parcs Canada) ont été avisés.

Nous partageons évidemment votre préoccupation pour le bien-être de nos baleines et aussi pour la viabilité de notre industrie. Nous n'avons toutefois pas la même interprétation sur l'impact de nos approches sur le comportement des animaux ni sur la persistance de cet impact.

Nous avons déployé près d'une cinquantaine de balises sur des grands rorquals dans le parc marin depuis 1994. Dans plusieurs cas, nous avons obtenu des profils de plongée. Or, l'examen des plongées et des déplacements ne suggère pas qu'au-delà de la réaction immédiate à notre approche il y a une modification du patron de plongée ou de déplacement. Par ailleurs, plusieurs des animaux, que nous avons suivis depuis 1994, ont été sous l'observation des bateaux d'excursion peu après la pose des balises et parfois pour des périodes prolongées ce qui ne suggère pas que les animaux «marqués» aient une tendance à éviter les bateaux plus que les autres!

Par contre nous sommes très sensibles à vos préoccupations. Sachez que nous travaillons avec un ensemble de règles que nous avons développées pour minimiser l'impact de nos approches sur les baleines. Notre permis de recherche inclut d'ailleurs un examen de ces règles par un comité pour le soin des animaux. Essentiellement ces règles limitent le nombre d'approches et le temps passé avec le même animal ou un même groupe. Les approches se font à basse vitesse et lorsque les animaux sont trop loin nous ne forçons pas les approches.

Nous nous efforçons également pour éviter le plus possible les chevauchements avec l'industrie. C'est pourquoi, nous travaillons très tôt le matin et qu'habituellement nous nous éloignons pour le reste de la journée. Toutefois, lorsqu'il y a peu d'animaux dans le secteur comme ces derniers temps, nous adoptons parfois une stratégie de patience en restant à l'écart des sites d'observation, en annonçant notre présence et en faisant des tentatives sur des animaux qui quittent le site. Cette stratégie fonctionne parfois bien et nous semble bien acceptée des capitaines sur place.

Enfin, dans le contexte où il y a peu d'animaux dans la région, nous vous assurons que nous travaillons encore plus prudemment que jamais.

Nous croyons sincèrement en l'importance de ce travail pour mieux comprendre l'écologie de ces grandes bêtes afin de nous aider à mieux gérer cette ressource et nos activités pour en faire, ensemble, un modèle d'exploitation durable.



Robert Michaud, directeur scientifique
GREMM